

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. III. No 1

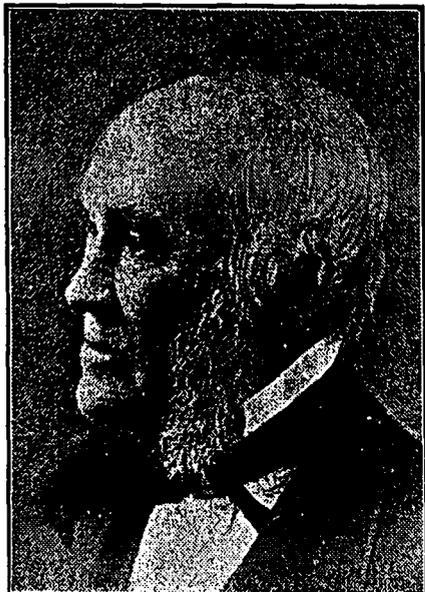
MONTREAL, 15 DÉCEMBRE 1901.

Un an, - - 25 cts.

Le numéro, 3 cts.



L'ÉTRENNE ALLÉCHANTE.



Plus de Cinquante Années
de Succès sans Limites .

Dans le
Soulagement
des Maladies des
Enfants

SIROP DES ENFANTS

— DU —

DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,
Crampes des Intestins,
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

- LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.
- LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.
- LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.
- LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.
- LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.
- LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

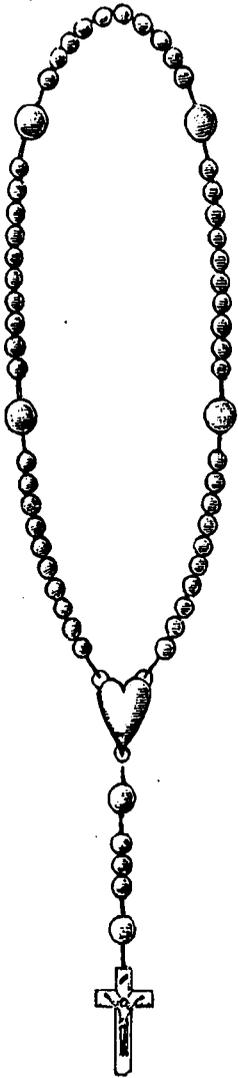
E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.
 J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.
 P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.
 P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.
 TH. B. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
 HECTOR PRILETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.
 A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.
 G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.
 L. B. DUROCHER, M. D.
 O. RAYMOND, M. D.
 D. W. ARCHAMBAULT, M. D.
 A. P. DEL VECCHIO, M. D.
 ALEX. GERMAIN, M. D.
 ELZEAR PAQUIN, M. D.
 J. A. ROY, M. D.

Pour un temps limité

Cette Offre ne durera que de ce jour au 15 février. Ces Primes sont toutes excellentes et utiles ; elles feront des Cadeaux fort appropriés pour Noël et le Nouvel An. Les Chapelets, jolis et solides, seront un superbe présent. Les Livres de Prières, bien imprimés et reliés, et de bonne valeur, feront également des Cadeaux fort présentables et très appréciés dans n'importe quelle famille. Ces Primes valent plus en argent que le montant des abonnements.

Magnifique Chapelet



Ceux qui nous enverront 75c pour 3 nouveaux abonnements recevront ce Chapelet et L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Le Guide des Amoureux



Ceux qui nous enverront 75c pour 3 nouveaux abonnements recevront ce livre et... L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Recueil de discours par M. M. Sauvalle



Ceux qui nous enverront 75c pour trois nouveaux abonnements recevront ce livre si utile et L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

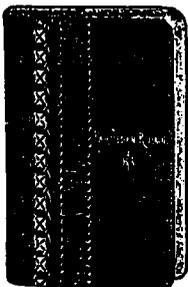
Quelques Primes Exceptionnelles Offertes aux personnes qui nous aideront à augmenter la circulation de L'AMI DU LECTEUR.

Formulaire de Prières



Ceux qui nous enverront \$1.50 pour 6 nouveaux abonnements recevront ce beau livre et L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Paroissien Romain



Ceux qui nous enverront \$1 pour 4 nouveaux abonnements recevront ce Paroissien Romain et L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Le Trésor des Ames Pieuses



Ceux qui nous enverront \$1.50 pour 6 nouveaux abonnements recevront ce beau livre et L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Livre d'or des Ames Pieuses



Ceux qui nous enverront \$2.25 pour 10 nouveaux abonnements recevront ce beau livre et L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Ajoutez 5 Cts dans chaque cas pour la poste. L'envoi d'abonnements doit être accompagné du montant.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,

No 2 Maple Avenue,

Téléphone Main 2014.

MONTREAL.

MONTREAL, 15 DÉCEMBRE 1901.

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR DÉCEMBRE 1901

- 16 — Vent.
- 17 — Tempête de neige.
- 18 — Tempêtesux.
- 19 — Pluie.
- 20 — Humide et nuageux.
- 21 — Vent froid.
- 22 — Nuageux.
- 23 — Changeant.
- 24 — Pluie, neige.
- 25 — Brouillard humide.
- 26 — Changeant.
- 27 — Plus doux.
- 28 — Temps clair.
- 29 — Apparence de mauvais temps.
- 30 — Les temps s'améliorent.
- 31 — Beau.

POUR JANVIER 1902

- 1 — Tempête.
- 2 — Neige.
- 3 — Au-dessous de zéro.
- 4 — Orageux.
- 5 — Très froid.
- 6 — Ventoux.
- 7 — Au-dessous du degré.
- 8 — normal.
- 9 — Modéré.
- 10 — Plus doux.
- 11 — Clair.
- 12 — Beau.
- 13 — Plus fort.
- 14 — Menaçant.
- 15 — Vague de tempête.
- 16 — Orageux.

A nos Lecteurs et Lectrices

Avec le présent numéro, L'AMI DU LECTEUR commence sa troisième année d'existence. Ses éditeurs ne sauraient laisser passer cette circonstance sans remercier chaleureusement tous ceux qui leur ont accordé leur patronage. L'AMI DU LECTEUR compte maintenant une clientèle nombreuse et distinguée; il est le bienvenu dans des milliers de foyers où il apporte quelques heures de lecture agréable et variée.

Nous devons aussi des remerciements aux annonceurs qui savent si bien apprécier la valeur de notre publication au point de vue commercial.

Ce numéro est le dernier pour l'année 1901. Et c'est avec toute la cordialité possible que nous disons à tous :

Joyeux Noël!

Et joyeux Jour de l'An!

Avertissement

Nous devons rappeler que le No 4 de la série de L'AMI DU LECTEUR ayant été répété deux fois, les collectionneurs devront en tenir compte pour en classer l'ensemble. Cette erreur n'a aucune autre conséquence que celle d'avoir à porter attention à la répétition, si l'on veut tenir tous les numéros dans l'ordre voulu.

ALMANACH POUR 1902

La Wingate Chemical Co., de cette ville, vient de lancer un bel et utile almanach, rempli d'informations et de recettes que chaque famille aimera à avoir. Cet almanach sera envoyé à toute personne qui en fera la demande en s'adressant au No 2 Maple Avenue, Montréal.

La Légende du Rouge-Gorge

Le petit Jésus, couché dans la crèche,
A si froid, si froid, qu'il tremble bien fort.
Sur ses pieds la paille est à peine sèche,
Il gémit sans cesse, et point ne s'endort.
Pour le réchauffer de sa chaude haleine,
Le grand bœuf ému souffle dans son coin :
Et l'âne aide au bœuf. Mais l'étable est pleine
De glaçons chassés sous le toit mal joints.

Dodo, dododo, mon bel oiseau rose,
Dans ton gentil nid fait de blanc duvet.
Pour bercer ton rêve, un ange se pose,
Dodo, dododo, près de ton chevet.

Le petit Jésus, sous cette avalanche,
A si froid, si froid, qu'il en devient bleu.
Et que ses doux yeux, ses yeux de pervenche,
Sous leurs cils dorés se fanent un peu.
Et Marie en pleurs a cru voir se clore
Ces yeux de velours pour l'éternité,
Mais espère en Dieu. Ce Dieu, qu'elle implore,
Saura protéger sa maternité.

Dodo, dododo, mon bel oiseau rose,
Dans ton gentil nid fait de blanc duvet.
Pour bercer ton rêve, un ange se pose,
Dodo, dododo, près de ton chevet.

Or, un oiseau brun, du fond de l'étable,
Vole sur les pieds de l'enfant divin.
A grands coups de bec, l'oiseau charitable
S'arrache à la gorge un duvet fin fin ;
Et l'Enfant du ciel a chaud sous la plume
Dont s'est dévêtu son petit ami ;
Et l'âne et le bœuf, dont le muflle fume
Admirent bientôt Jésus endormi.

Dodo, dododo, mon bel oiseau rose,
Dans ton gentil nid fait de blanc duvet.
Pour bercer ton rêve, un ange se pose,
Dodo, dododo, près de ton chevet.

L'oiseau brun, qui sent saigner sa poitrine,
Privé de sa plume, a si froid, si froid,
Qu'il va — le pauvre ! — dans la main divine
De Jésus rêvant se blottir tout droit.
Soudain il trépane, et devient un ange
Qu'un coup d'aile emporte aux cieux triomphants,
Et, depuis ce temps, une marque étrange
Ensanglante au coin ses petits enfants.

Dodo, dododo, mon bel oiseau rose,
Dans ton gentil nid fait de blanc duvet.
Pour bercer ton rêve, un ange se pose,
Dodo, dododo, près de ton chevet.

PAUL PIONIS.

UNE HISTOIRE VRAIE

Toto, qui a obtenu la permission de
veiller jusqu'au réveillon, se fait conter
des histoires pour chasser le sommeil.
Tout à coup il prend la parole :

— Maman, tu aimes les histoires, toi aussi ?

— Oui, mon enfant.

— Eh bien ! je vais t'en conter une vraie, mais elle est très courte : Il y avait une fois une carafe, et, hier, je l'ai cassée.

— Après ? Continue.

— C'est tout !

PAX HOMINIBUS

Mme Bonasson, qui porte la culotte dans le ménage, fait une partie d'écarté avec son mari en attendant l'heure de la messe de minuit.

Celui-ci ayant beau jeu, annonce timidement qu'il joue... d'autorité.

La mégère, roulant les yeux, prête à bondir :

— Ose donc le répéter !

PENSEZ AUX PETITS PAUVRES

Pour un temps — trop court, hélas ! — on va oublier l'affreuse politique. Les vilaines grimaces et les tonitrueuses discussions vont faire place aux sourires et aux chants d'allégresse. Que les hommes se taisent : c'est la fête des petits enfants.

Vers les arbres de Noël, enrubannés, fleuris de jouets et de lumière, les bébés vont tendre leurs menottes jolies, avec des cris joyeux et des éclats de rire.

Tout sera beau, tout sera bon, chansons et parfums.

Dans l'église, irradiée et sereine, la voix grave des orgues, soulignant les prières, annoncera au monde qu'un Sauveur lui est né, qui lui apporte le bonheur et la paix profonde. Trêve et trêve aux larmes ! Place à l'amour, place à la joie !

Vous penserez un peu, n'est-ce pas, petits, vous penserez aux enfants des pauvres qui s'en vont, cette nuit-là, frileux par les rues, aux miséreux, qui n'ont, eux, pas de joujoux, pas de bonbons, pas seulement de pain, et qui regardent tristement du dehors tout votre étalage de belles choses et votre âtre qui flambe clair. Vous direz à vos parents d'en avoir pitié, de les faire entrer pour s'asseoir à votre foyer et partager avec vous vos cadeaux et vos friandises, puisque ce n'est pas leur faute s'ils n'ont pas d'argent et s'ils sont nus.

Ainsi, sans le savoir, vous aurez fait du socialisme, du seul, du vrai. Pas comme les politiciens qui hurlent dans les assemblées et se gardent bien d'appliquer leurs inapplicables théories, mais comme les hommes réellement bons, comme Dieu.

PAUL MILIANE.

VEILLÉE DE NOËL

Le mari. — Ma chère, notre veillée est d'un froid ! Personne ne parle.

La femme. — Attends, je vais faire un peu de musique, ils se mettront tous à causer.

VÉRITÉ

L'individu qui est le plus gai et prononce le plus fort discours au réveillon de Noël de garçons, ne trouve plus rien à dire quand il a rejoint sa tendre moitié. C'est elle qui fait le véritable *after-dinner-speech*.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désiront des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Editeur

de "L'AMI DU LECTEUR",

Montréal.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR."

Le Reveillon du Pere Buirette

I

"...En conséquence, vous voudrez bien veiller à la stricte observa..."

La plume de M. Buirette s'arrêta net, au premier coup d'un timbre aigret, comme si ce timbre et cette plume eussent obéi simultanément au même mécanisme.

Cinq heures sonnaient à la pendule administrative décorant la cheminée de la pièce enfumée où se tenaient un commis-rédacteur et quatre expéditionnaires. Il se fit un remue-ménage significatif. Le tintement clair et précis venait de secouer la torpeur de ces messieurs engourdis dans l'atmosphère de magnanerie qu'entretenaient autour d'eux les excellentes bûches du gouvernement empilées sur les chenets.

C'était, au ministère, l'heure de la fermeture des bureaux. En toute autre circonstance, M. Buirette n'eût pas interrompu au milieu d'un mot la circulaire qu'il expédiait à main posée ; il eût certainement achevé, sinon la copie des trois lignes finales du document, du moins le mot commencé. Non, il n'était pas homme à chipoter pour la bagatelle de deux syllabes, surtout une veille de Noël. Pourquoi donc, ayant devant lui l'encourageante perspective d'un jour de repos, renonçait-il à ce minime effort et laissait-il ces deux syllabes dans l'encrier jusqu'au surlendemain ?

Telle était son impatience qu'il accomplissait avec une extraordinaire célérité les divers actes où, quotidiennement, à la même heure, il avait coutume d'apporter une sage et méthodique lenteur : ranger son arsenal bureaucratique, sangler une énorme serviette en molesquine, bourrée à en crever de paperasses et d'objets hétéroclites, substituer à un veston râpé une redingote qui ne l'était guère moins. Et, bien qu'ils n'eussent pas l'intention de "moisir dans la boîte", comme ils disaient irrévérencieusement en leur jargon d'employés, les camarades, plus jeunes, plus alertes, en étaient encore aux préparatifs préliminaires du départ, que déjà le doyen du bureau, ayant plié bagage, chaussé ses caoutchoucs, endossé son pardessus, coiffé son gibus, ganté ses moules de laine marron, remonté par dessus ses oreilles son épais cache-nez et carreaux blancs et noirs, se précipitait en coup de vent vers la porte, sa serviette sous le bras et son parapluie à la main.

Par les rues tranquilles du faubourg Saint-Germain, M. Buirette allait d'un pas allègre, malgré ses cinquante huit ans

bien comptés, malgré la charge de cette serviette et dimensions phénoménales, assurément faite exprès pour lui sur commande, et qui avec ses flancs gonflés et bossués, ressemblait à un ballot mal paqueté. Après une journée brumeuse, le ciel, à la nuit, s'était découvert, la gelée durcissait le sol et conservait aux toits leur couche de neige. Plus encore que l'aiguillon de la bise, une fièvre de contentement stimulait l'allure du bonhomme ; car ses petits yeux lançaient des éclairs dans l'ombre, et, tout en sautillant sur ses longues jambes d'échassier, tel un marabout échappé d'une cage du Jardin des Plantes, le cou tendu, la tête en avant, le dos un peu voûté il fredonnait. Et ce fredonnement était une suite d'anomatopées imitant une musique d'orchestre, toute une symphonie, avec les instruments à corde, les instruments à vent, la batterie, les cymballes : on eût dit qu'il répétait le *Maître de Chappelle*.

Dans le feu de son improvisation, il s'exaltait peu à peu, perdait totalement la notion des choses extérieures. "Maladroît !... — Faites donc attention !..." C'étaient les apostrophes de passants qu'il avait rudement heurtés de son encombrante serviette en saillie sur sa hanche, ou failli éborgner en battant la mesure avec son parapluie, un lourd rissard en coton, dont les plis, mal serrés dans un mauvais élastique, avaient des bouffants de jupe. Il ne sentait plus les chocs, n'entendait rien que sa musique imaginaire. Par un *crecendo* savamment gradué, marquant la marche conquérante de l'Idée, il était monté aux sonorités éclatantes et et nourries d'un brillant *tutti*, célébrant le triomphe final, quand après avoir suivi la rue de Vaugirard, longé le Luxembourg, dépassé l'Observatoire, il atteignit l'avenue d'Orléans. Alors, la symphonie terminée, l'homme-orchestre se tut. Maintenant, ombre falote, il glissait sans bruit, se bornant à gesticuler de son bras libre, pour ponctuer son monologue muet.

Ça et là, parmi les espaces obscurs de la grande voie de faubourg, large et rectiligne, des boutiques mettent la fiambée de la girandole de gaz, éclairant des vituelles, des bimbeloteries, des confiseries, tout l'assortiment des cadeaux de Noël et du proche jour de l'an.

M. Buirette a beau, en ce moment, marcher sur le tonnerre et s'envoler vers les astres, il n'oublie pas certains détails de

la vie terre-à-terre. Il avise un bazar, y choisit quelques jouets, quelques menus bibelots des plus simples, des plus primitifs ; il en bourre ses poches, et le voilà lui-même tout enflé de bosses irrégulières, comme sa serviette-valise. En payant le prix de ses emplettes à la caisse, où siège une grosse dame, — la patronne sans doute, — dont les mitaines de laine découvrent des doigts doudinés, rouges d'engelures, M. Buirette, un peu timidement, demande :

— Pardon, Madame, n'avez-vous pas le *loto historique* et le *domino national* ?

— Non, Monsieur, répond d'un ton sec la grosse dame, tout en comptant de l'œil la monnaie rendue, nous ne tenons plus ça... ça ne se vendait pas.

— Ah ?... Merci, Madame, balbutie le bonhomme en saluant, très poli.

II

Mieux que personne, hélas ! Il était déjà renseigné sur la mévente de ses créations, puisqu'il était l'inventeur et qu'il en possédait tout un stock chez lui, au foud d'un placard. Aussi, quel malin démon lui a inspiré cette question oiseuse, l'a poussé à renouveler la pénible constatation du "four noir" de deux de ses plus ingénieuses combinaisons ? Un sourire amer contracte sa bouche, mais s'efface vite, comme une rido passagère à la surface de l'eau : son esprit mobile revient à d'autres idées plus douces, aux ambitieux espoirs dont il recommence à se bercer, tout en poursuivant sa route le long de l'avenue où les passants deviennent plus clairsemés. Péru de sa marotte, M. Buirette parle seul, tout haut et, soudain, il se prend à dire, en brandissant son parapluie :

— Ah ! cette fois, je crois que ça y est !

Et, aussitôt, une voix réplique :

— Prenez garde, Monsieur Buirette ! Seriez-vous un faiseur ?

— Un faiseur ! Moi ? Qui a osé dire cela ?

Il regarde à ses côtés, il se retourne... Personne !

Personne en effet. C'est lui-même qui, par un phénomène d'auto-suggestion, a prononcé cette réplique, prêtant sa propre voix à sa conscience timorée.

— Non ! proteste-t-il, ma conscience ne me reproche rien. C'est une affaire loyale. C'est pour Stella que je travaille...

M. Buirette s'arrêta, il était arrivé.

À l'extrémité de Montrouge, tout près des fortifications, une courte impasse bordée de masures, de chantiers, de terrains vagues ; au fond, une grille, puis accrou-

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 175.

pie dans un bouquet d'arbres, une vieille maison à deux étages, dont l'un mansardé sous un haut toit d'ardoise, une sorte de castel datant de près de deux siècles, lézardé, caduc, déchu de son ancienne splendeur, peut-être une de ces *folies* de gentilhomme ou de financier, telles qu'on en rencontre encore parfois ailleurs que dans les romans. En attendant la plus-value du terrain et l'expropriation avantageuse, quand l'impasse se transformerait en rue, le propriétaire actuel avait fait de cette bâtisse déclassée un immeuble de rapport. Oh ! d'un bien mince rapport, car la majeure partie en était divisée en une demi-douzaine de logements d'un faible loyer, habités par de modestes ménages de petits employés et d'artisans. La famille Buirette occupait le seul véritable "appartement", comprenant la moitié du rez-de-chaussée. C'étaient des locataires "chic", envieux et respectés des voisins.

Prolétaire bourgeois, ayant de lourdes charges, M. Buirette avait choisi ce quartier et ce logis par impérieuse raison d'économie. Et puis, son imagination ingénue, sa vanité naïve y trouvaient leur compte : habiter cette demeure, jadis somptueuse, cela le flattait, lui donnait à ses propres yeux l'air d'un "noblo ruiné".

Il contempla quelques instants son castel.

En ce coin perdu, ce paysage nocturne faisait un décor vraiment pittoresque et extrêmement romantique. Dans l'azur limpide, piqué d'étoiles scintillantes, la lune dessinait son croissant d'or pâle : la maison grise paraissait grandie ; le bouquet d'arbres aux découpures fantastiques prenait des proportions de parc vaste et mystérieux : la neige revêtait le haut toit d'ardoise d'une carapace d'argent où se réfléchissait la clarté du ciel, mettait des broderies d'argent aux branches dénudées des deux tilleuls, des trois acacias et de l'unique peuplier dressant sa silhouette grêle comme la flèche d'un clocher, cachait de son épais manteau le désordre et les tares des jardinetts délaissés, transformait les misérables tonnelles et les sordides cabanes à lapins en kiosques élégants, marmoréens.

III

Ce soir, le bonhomme était particulièrement expansif. Après avoir franchi la grille, il entra dans un petit pavillon bas, servant de loge de concierge, éprouva le besoin de faire un bout de causette avec la divinité de ce temple, une puissante commère, qui cuisinait sur son poêle un frirot à l'aéro fumet où l'ail et l'oignon rivalisaient de vigueur.

— Vous savez, Madame Chenu, nous avons quelques amis à souper, cette nuit ; nous comptons sur votre obligeance pour le cordon.

— Bon ! Bon ! Monsieur Buirette, à votre service. Après tout, il n'y a qu'un réveillon par an, n'est-ce pas ? On ouvrira l'œil... et la grille.

— La main aussi, ajouta mentalement M. Buirette, songeant à la proximité des étrennes.

Il suivit l'allée principale, gravit à grandes enjambées un perron de pierre aux marches usées et disjointes, aboutissant à un vestibule éclairé par un quinquet fumeux, et, du manche de son parapluie, cogna un huis massif de trois coups cadencés d'une certaine façon qui lui était personnelle. Derrière cette porte, on entendait un tapage infernal : on eût dit une légion de diables poussant des cris perçants, piétinant, se battant, venant en course folle se heurter contre les ais avec un bruit sourd de catapulte. Le loquet intérieur, que trop de mains se disputaient, joua enfin...

M. Buirette était chez lui.

Et, parmi des acclamations de joie, des "bonsoir, papa !" des embrassades, toute une ribambelle d'enfants l'entourait, l'assiégeait. Ils étaient cinq : deux garçons et deux filles, répondant à des sobriquets familiers : Nana, douze ans ; Toto, dix ans ; Lili, huit ans ; Riri, quatre ans ; plus Friquet, un neveu orphelin, pauvre petit, boiteux et chéti, adopté en vertu du proverbe : "Quand il y en a pour quatre..."

M. Buirette ne résistait pas à l'assaut, se défendait mal, empêché par son bagage. Mais, de la pièce voisine, des voix s'élevèrent :

— Allons, enfants, allons ! Tenez-vous donc tranquilles !

On venait délivrer l'assiégé.

Ce fut d'abord Mme Buirette, une femme d'environ quarante ans, encore belle, aux traits placides et réguliers, sous des bandeaux lisses, restés de jadis ; puis la fille aînée Stella : dix-huit ans, une vierge blonde aux yeux noirs, tout à la fois sérieuse et souriante comme sa mère, dont elle était le "bras droit" pour la direction de l'intérieur. Il se fit un échange de baisers sonores.

— Bonsoir, mon ami.

— Bonsoir, père...

— Je ne suis ce qu'ils ont, aujourd'hui, dit Mme Buirette, en dispersant le petit troupeau avec d'affectueuses gourmandises, ils sont insupportables comme des moutons, l'été.

— Il est pourtant loin, l'été, fit observer judicieusement M. Buirette. Brrr !...

La mère et la fille l'aiderent à se débarrasser de sa serviette, de son chapeau, de son cache-nez, de son pardessus.

— Attention à mon paletot, recommanda le bonhomme en clignant de l'œil, il y a des choses dans les poches.

Et, en emportant le vêtement dans leur chambre, Mme Buirette, qui savait très bien la cause de l'excitation des enfants, cligna de l'œil aussi, pour montrer qu'elle comprenait.

IV

Donc, M. Buirette était chez lui, dans le cadre familial où sa personnalité prenait tout son relief. De haute taille, maigre comme un clou, il se tenait droit comme un i. Et le point de cet i était une tête extraordinaire, une tête en forme de toupie, où le front énorme accaparait la moitié du crâne chauve, ayant la blancheur et le poli d'une bille de billard et couronné d'une broussaille de cheveux chinchilla. Une longue moustache pleureuse de pianiste hongrois sabrait de ses pointes tombantes le menton glabre, étroit, fuyant. Le nez, un peu sacrifié, manquait d'accent : mais, à l'abri des épais sourcils en auvent, les petits yeux d'un gris clair dardaient l'aiguillon de l'idée fixe sur quelque chimère visible pour eux seuls, tandis que, sous l'effort de la pensée, au milieu du vaste front d'utopiste, une veine bleuâtre se gonflait. Non, ce n'était pas le médiocre et plat "rond de cuir", déprimé par les soucis mesquins de la bureaucratie ; c'était, avec quelque chose de juvénile et d'ingénu, malgré les traits un peu ravagés, l'homme en qui brûle une flamme et que soutient un idéal.

Du vestibule, on était passé dans la salle à manger qui, l'hiver, servait de pièce commune "afin de n'avoir qu'un feu", décrétait la très sage et très économique Mme Buirette. La table était mise pour le dîner, un modeste couvert sur une toile cirée. Au premier appel, la famille prit place autour de la soupière fumante ; le menu, sommaire, fut expédié à la hâte, et, dès les dernières bouchées, le père commanda son traditionnel : "En route, mauvaise troupe !" signal de la retraite pour son petit monde. A cause des préparatifs du réveillon, il avait été décidé qu'on avancerait l'heure habituelle du coucher des enfants. Cette décision souleva des protestations : il y eut dans les rangs un commencement de mutinerie ; M. Buirette, général débonnaire, fut impuissant à rétablir parmi les révoltés la discipline et l'alignement par taille, "en flûte de Pan", comme il disait. L'intervention de Stella eut plus d'efficacité ; elle sut trouver l'argument persuasif :

— Plus tôt vous vous endormirez, et plus courte sera l'attente des cadeaux du Père Noël.

Quand la "flûte de Pan" eut disparu sous la conduite de la grande sœur :

— Eh ! bien, ma femme, demanda M. Buirette, notre réveillon ? Ça marche ?

— Ne t'inquiète de rien, mon ami, tout sera prêt.

Il insista, voulu se mêler des détails.

Mais Mme Buirette, presque impatiente :

— Je t'en prie, reste tranquille et laisse-nous faire ; chacun son métier.

— Bien ! Bien ! ma bonne, fit-il docilement.

La table desservie, M. Buirette alla chercher son énorme serviette de molesquine, enleva la sangle et vida les deux poches pléthoriques, dont le contenu s'éparpilla pêle-mêle sur la toile cirée : des paperasses de toute sorte, des mémoires, des brochures, des partitions de musique, des bibelots bizarres, en carton, en bois, en fil de laiton. C'était son arsenal de travail. Comme tous les soirs, sous le cercle lumineux de la lampe suspendue, nurréolant son crâne d'ivoire, à la chaleur du poêle de faïence, les pieds dans une chancelière, les jambes enveloppées d'une vieille couverture de voyage, il se mit à la besogne, pendant que les deux femmes vauquaient activement aux préparatifs du réveillon. Et ce fut bientôt un fouillis de bouts de papiers où il crayonnait fiévreusement des figures schématiques, des hiéroglyphes, des chiffres.

M. Buirette avait ceci de particulier avec certains hommes de génie qu'il pouvait penser à beaucoup de choses à la fois, et cette précieuse faculté était chez lui si vivace, qu'elle s'exerçait même pendant le sommeil ; fréquemment, il lui arrivait de dire :

— Cette nuit, je me suis réveillé avec trois idées.

V

Tout en calculant, combinant, il se remémorait les étapes de sa carrière d'inventeur.

Oui, le père Buirette, comme on l'appelait au bureau, était possédé du démon de l'invention. Sans fortune, chargé de famille, il avait eu la sagesse de conserver son modeste emploi au ministère ; mais il le remplissait machinalement, ne lui consacrant que le temps strictement réglementaire, fuyant les responsabilités administratives, ne recherchant pas l'avancement. Il était tout à ses projets purement chimériques, à ses créations plus ou moins viables. Musicien par surcroît, il se procurait un supplément de ressources en donnant des leçons de solfège et de piano. Au demeurant, un brave homme, un excellent homme, doux comme un mouton, aimant le genre humain, adorant les siens. Pour être un vrai "grand homme", il lui manquait, — sans compter le reste, — deux des caractères essentiels de l'espèce : l'égoïsme et l'esprit despotique.

A ses conceptions se mêlait presque toujours une idée de morale ou de philosophie. Seulement, elles avaient un grave défaut : elles avortaient. Une invention de Buirette, c'était, à l'origine, un grain de la grosseur d'une tête d'épingle ; à la chaleur de son cerveau, constamment "sous pression" (encore une de ses expressions favorites), ce grain se développait peu à peu, se muait en une masse gazeuse, laquelle à force de se dilater, fi-

nissait par s'évanouir dans le néant, telle une bulle de savon, crevant juste au moment où elle atteint son maximum de grosseur et s'irise des merveilleuses couleurs du prisme.

Entre autres choses, il avait imaginé un alphabet numérateur, un domino national, un jeu de loto historique, un bilboquet géographique, divers jouets instructifs et moralisateurs, un appareil de sauvetage, un tire-bouchon express, un système de mnémotechnie ; il s'était occupé de la direction des ballons, et il n'eût pas été un utopiste complet s'il n'avait pas rêvé l'extinction du paupérisme.

Il faisait des expériences en petit, des essais en chambre, avec des moyens restreints ; généralement, les moyens étaient nuls ou insuffisants. Mais, grâce à la mobilité d'esprit qui lui permettait de changer facilement d'idée fixe, il ne se décourageait pas.

Il était aussi un inventeur en musique, ayant imaginé un procédé d'enseignement rapide, qu'il avait baptisé du nom de *télé-méthode*. Il s'était fait imprimer des cartes ainsi libellées :

PROSPER BUIRETTE

Compositeur de Musique,
Professeur de Piano, de solfège et d'harmonie.
Inventeur de la TÉLÉMÉTHODE.

(Voir au dos.)

Et, au dos de la carte, on lisait cette note :

" Par la *télé-méthode*, l'élève le plus jeune ou le plus arriéré apprend *simultanément* le mécanisme, le solfège et l'harmonie *dès la première leçon*."

VI

Le professeur Buirette avait recruté quelques jeunes élèves et deux ou trois "arriérés", dont le plus distingué était M. Pierre Vivien.

Ce disciple de marque, un avocat fri-sant la trentaine, avait eu la fantaisie singulière d'apprendre le piano, sur le tard, pour se distraire. Une des fameuses cartes, tombée entre ses mains, ayant piqué sa curiosité, il s'était, dès la première visite, intéressé à l'étrange bonhomme : on était convenu de trois leçons par semaine, que M. Buirette irait lui donner à domicile.

M. Pierre Vivien habitait un appartement plus que confortable, près du Luxembourg. Fils unique, la mort de ses parents l'avait mis en possession d'une jolie fortune. Son titre d'avocat n'était guère qu'une étiquette, et il délaissait la chicane pour des travaux d'érudition mieux appropriés à ses goûts. Quant à la musique, il y montrait des aptitudes fort médiocres. En dépit de la *télé-méthode*, il faisait des progrès d'écrivisse, n'attribuant d'ailleurs qu'à lui-même, très humblement,

l'insuccès du système aussi rapide qu'infaillible.

Le plus souvent, les séances se passaient en conversations extra-musicales, entre maître et élève. Celui-ci disait son incurable ennui de la solitude, son désir de se marier, et vu son goût difficile, sa crainte de demeurer vieux garçon. Celui-là racontait ses projets, ses inventions. M. Buirette en était venu à confier au jeune homme, sous le sceau du secret, sa "grande idée", une invention magnifique, destinée à révolutionner le monde. Il s'agissait, — tout bonnement ! — de capter la chaleur du soleil, et de suppléer, dans un temps donné, à la houille épuisée.

— Vous comprenez, j'emmagasine les rayons solaires dans un corps absorbant, une matière sans valeur, je les y condense à la plus haute dose possible ; puis, par un procédé à trouver, ce corps rayonne à son tour, rend ce qu'il a reçu. Ce serait quelque chose comme une *pièce de soleil* remplaçant le charbon de terre, le chauffage universel presque gratuit. Voilà le principe, c'est bien simple !

Quand l'invention, — la plus belle peut-être du vingtième siècle, — serait à point, il n'entendait ni la vendre, ni l'exploiter lui-même. Non ! à l'exemple des grands savants désintéressés, de l'illustre Pasteur, il en ferait cadeau à l'humanité ; il se contenterait, pour toute récompense, de la gloire et du prix national de cent mille francs, que l'Institut ne manquerait pas de lui décerner. Mais, afin de mener la chose à bien, de poursuivre les expériences nécessaires, il lui fallait un petit capital, une dizaine de mille francs. Il les rembourserait au prêteur, avec les intérêts, sur les cent mille francs du prix national, et le reste constituerait une dot à sa fille ainée Stella ; c'était pour elle, avant tout, qu'il travaillait, on verrait ensuite pour les autres.

Vivien écoutait, attentif et stupéfait ; mais il ne "mordait" pas, répétant seulement :

— C'est gros, Monsieur Buirette, c'est très gros !...

Et le bonhomme pensait :

— Il n'a pas confiance, il me prend pour un vieux fou... Un garçon intelligent, pourtant, aux idées larges... Mes coups de sondes seraient-ils trop discrets ? Formuler une demande directe ?... Non ! non ! cela serait peu délicat et un refus gênerait nos relations. Mais l'initiative devrait venir de lui. Qu'est-ce que dix

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

malheureux billets de mille pour un homme qui ne sait que faire de son argent ? Un placement, en somme !... Est-ce que je n'offre pas des garanties suffisantes ? Est-ce que j'ai l'air d'un bohème ?... Ah ! s'il pénétrait dans mon intimité ? S'il voyait mon chez moi, la tenue de la famille Buirette ! Peut-être alors...

VII

Les coups de sonde restant sans effet, aux approches de Noël, M. Buirette eut une idée hardie.

Après toutes sortes de précautions oratoires et de circonlocutions, il osa prier son élève de vouloir bien lui faire l'honneur et l'amitié de prendre part à un réveillon à la bonne franquette, un réveillon de famille, avec deux vieux amis de la maison :

— Vous qui vous ennuyez de la solitude, ça vous changera, ça vous distraira un peu...

Les deux autres invités auxquels il avait songé étaient de très anciens copains, habitant aussi Montrouge : le parain de Stella, Casimir Tourtille, ex-négociant, veuf et rentier, et Fulbert Dupontet, homme de lettres, auteur de plusieurs romancés ou chansons, mises en musique par Prosper Buirette, notamment *Doux myosotis aux yeux bleus*, et *Sachons mourir pour le drapeau* ! Choix judicieux, d'ailleurs : le premier apporterait à la réunion sa respectabilité de "père noble" ; le second, genre artiste, en serait le boute-train.

A la grande surprise et à la grande joie du bonhomme, Pierre Vivien avait accepté l'invitation.

M. Buirette avait eu, du reste, un autre sujet d'agréable étonnement dans l'empressement avec lequel sa femme avait accueilli son idée. Il s'était attendu à une résistance, à des objections : "Ce Monsieur n'est pas de notre monde, nous n'avons pas le moyen de le traiter convenablement... C'est peut-être imprudent de l'attirer ici à cause de Stella... et patati patata..." Or, chose extraordinaire, Mme Buirette n'avait pas résisté.

Buirette ressassait tout cela, s'applaudissait de son idée, y accrochait le cher espoir d'un prochain succès, et, sous l'effort de ses pensées tumultueuses, son crâne blanc et poli comme une carte d'ivoire se colorait ; son front, au-dessus de la racine du nez, se gonflait d'une boursouffure bleuâtre : il avait sa "grosse veine", comme on disait à la maison.

Pendant qu'il songeait, remuant ses paperasses, marmottant entre ses dents des paroles intelligibles pour lui seul, les deux ménagères activaient les apprêts du réveillon. Mais M. Buirette avait si bien la faculté de s'isoler, que, allées et venues, bruits de vaisselle et de meubles remués, il ne percevait rien autour de lui, pas

même le fumet partout répandu de l'oie aux marrons qui, dans la rôtissoire, se dorait tout doucement, surveillée de près et savamment arrosée. Aussi, sembla-t-il s'éveiller en sursaut, quand Mme Buirette, lui touchant l'épaule, lui dit :

— Viens donc voir, mon ami.

Elle ouvrit, comme au théâtre, les deux battants de la porte du salon.

VIII

La vaste pièce, haute de plafond, avait été transformée en salle de festin. Son délabrement, son ameublement disparate et fané, son papier de tenture passé, avec une lépre de moisissure du côté du jardin, toutes ces imperfections et ces tares s'atténaient, s'effaçaient dans une pénombre habilement ménagée. Au milieu, une table oblongue avait été dressée, la grande table d'études des enfants, dont les ais frustes et maculés d'encre se cachaient sous une nappe d'une blancheur éclatante ; aux bougies cerclées de bobèches roses de deux candélabres en faux bronze, miroitaient gaiement la vaisselle et les cristaux un peu dépareillés ; en guiso de surtout, un beau bouquet de houx, dans une potiche, étalait la verdure de son feuillage vernissé et le rouge vif de ses baies en grain de chapelet. Sur le piano, converti en crèche, — vieux Pleyel auquel l'humidité et les improvisations contondantes du compositeur Buirette avaient infligé de rudes épreuves, — s'étageaient un pâté de foie gras, une salade russe, une crème à la vanille, des assiettes de gateaux et de fruits ; sous le clavier, était rangé en bataille le peloton de fines bouteilles. Dans la grille de la cheminée, en attendant la *pierre de soleil*, un superbe feu de coke rutilait et crépitait.

M. Buirette fut émerveillé du décor et de la mise en scène, et, sans s'appesantir sur les détails du prodige accompli, dans un élan de joie enfantine, il sauta au cou de sa femme et de sa fille :

— Bravo ! bravo ! les fées du logis !

On distribua les places : le maître et la maîtresse de la maison, naturellement, se feraient vis-à-vis, le premier ayant à sa droite M. Vivien et à sa gauche Tourtille ; la seconde, présidant entre Stella et Dupontet.

Tout était prêt, on n'attendait plus que les convives. A partir de ce moment, M. Buirette abandonna ses "travaux", rangea sommairement son arsenal et offrit des symptômes d'impatience fébrile. Il arpentait toutes les pièces, les épaules un peu bombées, les mains derrière le dos, — tel le Napoléon de Raffet, — gênant les ménagères dans leur coup de feu, se faisant chasser de la cuisine, où il émettait la prétention de donner le coup d'œil du maître.

Vers onze heures et demie, Tourtille, toujours ponctuel, arriva le premier, san-

glé, sous sa pelisse fourrée, dans son impeccable redingote, ses bottines vernies protégées par des snowboots, affectant une tenue et des allures d'ancien magistrat, les cheveux blancs ramenés et plaqués sur les tempes, les favoris en côtelettes encadrant une face de cire, majestueuse et nulle. A peine entré, il grognait et geignait déjà, se plaignant du froid, de ses rhumatismes, de son estomac.

— Ah ! si ce n'était pour vous, comme je serais resté chaudement sous mes couvertures !

Au fond, un égoïste fieffé, incapable de rendre un véritable service, mais croyant sa présence nécessaire partout où il y avait un rôle décoratif à jouer et des paroles oiseuses à prononcer.

Fulbert Dupontet lui succéda, coiffé d'un feutre mou, enveloppé d'une cape d'occasion à carreaux, par-dessus un veston clair et un gilet de velours à fleurs, tout râpé, bridant sur son ventre bedonnant. Jovial, celui-là, le nez fleuri, ayant déjà chaud, malgré la bise. Une figure poupine d'ex-joli garçon très marqué, de grosses poches sous les yeux, la bouche humide, des cheveux raréfiés mais encore frisottants, outrageusement noirs, d'un noir de cirage, comme la petite moustache de ténor, relevée au cosmétique. L'accent périgourdin, verbeux, facétieux, familier, ayant la plaisanterie facile et triviale.

Tout de suite, à son ordinaire, il appela Mme Buirette "maman", Stella "ma grande", M. Buirette "ma vieille branche", Tourtille "Monsieur le Président", et, en parlant du troisième invité, il dit : "Le prince se fait attendre". Il flaira en connaisseur le fumet de l'oie, voulut aller à la cuisine voir comment "la bête se comportait", et, sous prétexte qu'il était un disciple de Monselet, trempa une mouillette dans la lèche-frite pour goûter le jus. Il approuva, fit observer cependant que les marrons ne valaient pas ses truffes du Périgord, et manqua de tact pour le plaisir de placer un mot qui n'avait même pas le mérite de la nouveauté :

— Le marron, c'est la truffe du pauvre.

M. Buirette, l'esprit ailleurs, s'inquiétait.

IX

Enfin, Pierre Vivien arriva, balbutia des excuses. Un jeune homme de belle mine, au regard franc, blond, correct sans prétention, et, malgré l'usage qu'il devait avoir du monde, embarrassé jusqu'à la timidité. Présentations un peu cérémonieuses. Il y eut d'abord une gêne générale. Les deux autres invités observaient le nouveau venu ; M. Buirette était visiblement ému ; Mme Buirette, pourtant si accorte, était devenue soudain presque guindée ; Stella, si naturelle, se troubla, et ses joues mates s'empourprèrent d'une couleur pivoine tellement intense qu'on aurait pu l'attribuer autant au reflet du

foyer incandescent qu'au dépit d'avoir été surprise en tablier de ménagère.

À minuit sonnant à Saint-Pierre-de-Montrouge, on se mit à table.

Au début, on échangea quelques propos d'une banalité courante, pendant que Fulbert Dupontet, la serviette au cou, découpait l'énorme volaille avec la dextérité d'un maître d'hôtel. Puis, ce fut le bruit des fourchettes, accompagné d'exclamations laudatives : " Excellente !... Très fine !... Tout à fait à point !... "

Dès la première bouteille " extra ", un certain Pomard d'une vague authenticité, il se produisit un incident burlesque. M. Buirette mit une légitime vanité à se servir de son tire-bouchon-express, dont il avait, au préalable, expliqué le mécanisme. L'instrument perfide rata piteusement, et il fallut recourir au vulgaire tire-bouchon primitif. Mais l'inventeur ne se déconcerta pas pour si peu :

— Je vois ce que c'est, déclara-t-il, le ressort lâché. . .

— Dis plutôt : " lâcheur ", fit Dupontet.

La glace était rompue, le grelot attaché : les langues se délièrent. Dans la tiédeur de l'atmosphère, sous l'influence de la bonne chère et des vins généreux, la conversation s'anima graduellement ; à la salade russe, le réveillon " battait son plein ".

Le littérateur gastronome, l'auteur peu convaincu de *Doux myosotis aux yeux bleus* et de *Sachons mourir pour le drapeau !* se maintenait au plus haut diapason, avec son intarissable verve périgourdine assaisonnée de parisianisme, débitant blagues, anecdotes, calembours, recettes culinaires, sans perdre d'ailleurs ni une bouchée ni une rasade, le menton barbouillé de gras, les yeux émerillonnés. Tourtille, toujours grave et gourmé, pérorait lentement, s'écoutait, prononçant à à tout propos des âneries de Prud'homme, des phrases sentencieuses et vides, qui, invariablement, commençaient par : " Permettez !... La chose essentielle, c'est l'esprit pratique... Ainsi, quand j'étais dans les affaires... " M. Buirette, très échauffé, le regard illuminé, l'index pointé en avant, proclamait des aphorismes, exposait des théories, des systèmes : " La musique, c'est comme l'algèbre... La base de ma *teléméthode*... Il y aura une lacune dans nos institutions tant qu'on n'aura pas créé le *ministère des idées*... "

X

Cependant, trois personnes s'abstenaient de prendre part à ce concert incohérent. Occupée à servir ses convives avec une sérénité souriante, Mme Buirette ne prononçait que les paroles nécessaires. Stella, quand elle n'aidait pas sa mère, restait silencieuse, méditative, ses grands yeux noirs baissés sur son assiette. Pierre Vivien, qui lui faisait face, se montrait aussi

fort réservé, peu loquace, petit mangeur et plus petit buveur encore.

Au dessert, l'animation entretenue par le trio des vieux copains subit un décroissant rapide. Dupontet, un peu gris, s'alourdissait, les paupières papillotantes, la langue pâteuse ; Tourtille, qui avait un mauvais estomac, bâillait solennellement ; l'exaltation de M. Buirette était tombée comme un accès de fièvre.

Plus calme, le bonhomme commençait à perdre de son optimisme. Il trouvait que sa femme n'avait pour l'invité de marque qu'une amabilité banale, sans cordialité ; que Stella, contre son habitude, avait l'air " toute chose ", presque maussade ; que Vivien était froid comme un glaçon, semblait s'ennuyer, regretter d'être venu. Et puis, vraiment, Dupontet s'était montré d'une jovialité bien vulgaire, et Tourtille était par trop bête, avec sa manie de toujours vanter son esprit pratique, façon de lui donner une leçon à lui, Buirette ! Qui sait si ces fausses notes n'avaient pas choqué, indisposé son futur commanditaire ? Alors, l'effet de son réveillon était manqué ? Un " four " !

La conversation devenant de plus en plus languissante, les deux habitants de Montrouge se décidèrent à prendre congé et partirent ensemble. Pierre s'attardait. S'il s'ennuyait, c'était singulier. M. Buirette, frappé de cette contradiction, eut un éclair d'espoir : est-ce que l'avocat aurait laissé partir les autres pour causer de l'affaire ? . . .

En cet instant critique, un bruit de chaise renversée vint d'une chambre voisine : c'étaient les enfants, qui, réveillés par l'espigle Friquet, s'étaient glissés hors du lit, et, en pleine obscurité, avec des cris et des rires étouffés, inspectaient à tâtons leurs souliers rangés dans la cheminée.

— Satanés galopins ! bougonna le bonhomme.

— Stella, va donc les mettre à la raison ! dit la mère.

La jeune fille sortie, Pierre, debout, subitement très grave, la gorge serrée, les lèvres légèrement tremblantes, prononça :

— Mon cher Monsieur Buirette, j'ai une communication à vous faire. . .

" Nous y voilà ! " pensa l'inventeur, et, pris lui-même d'une émotion poignante, mais s'efforçant de rester digne :

— Parlez, mon cher Monsieur Vivien, parlez !

— Je ne suis pas de trop ? interrogea Mme Buirette en souriant.

Et comme, sur un geste de protestation courtoise du jeune homme, elle s'était rapprochée, tandis que l'inventeur attendait, frémissant d'anxiété, Pierre sauta résolument le pas décisif :

— Monsieur Buirette, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Stella.

Le bonhomme eut un éblouissement, se sentit chanceler

— Mais... Monsieur... mais... hé-

gayait-il, je croyais !... Une pareille demande... si brusque... sans préparation... Je ne conçois pas... . . .

Et, d'un regard ahuri, éperdu, il appelait à son secours sa femme, de plus en plus souriante.

— Mon Dieu ! mon ami, expliqua-t-elle, pardonne-moi, pardonne-nous ; Monsieur Vivien, je dois te l'avouer, n'accomplit cette démarche qu'avec mon assentiment et celui de Stella. En ton absence, il nous rendait souvent visite... nous avons appris à nous connaître, et... . . .

— Mais pourquoi ces cachotteries, à moi le chef de famille ? dit sévèrement M. Buirette.

— Tu as toujours tant de tracassés en tête, mon pauvre homme ! j'ai voulu t'épargner.

XI

Stella rentrait, pâle comme un lys.

Une minute de silence et d'angoisse.

Sa grosse veine saillante au front, les paupières gonflées, la bouche contractée, M. Buirette était prêt à pleurer, tel un enfant déçu, que l'offre d'un jouet encore plus beau ne console pas de la perte du jouet rêvé. Et il avait une part de sincérité dans ce cri qu'il laissa échapper, en essayant de prendre un ton plaisant pour se donner du cœur :

— Je suis joué ! (Il aurait presque dit : je suis volé !)

Mais, cette minute passée, le grand enfant fit place au brave homme, le père triompha de l'inventeur, et ce furent des larmes d'allégresse qui jaillirent de ses yeux et mouillèrent sa longue moustache, quand il scella son consentement par de vigoureuses étreintes et de tendres embrassades.

D'ailleurs, à tout bien considérer, ce mariage inespéré n'était-il pas son œuvre ? N'était-il pas un des plus beaux résultats de sa *teléméthode* ?

Et si M. Buirette ne devait jamais capter les rayons du soleil, il avait du moins, dans son honnête foyer capturé un rayon de bonheur, — ce qui est assurément plus difficile encore.

FIN

Notre Prochain Feuilleton

Pour notre premier numéro de 1902 nous donnerons une nouvelle du plus haut intérêt, due à la plume de Sacher Masoch, le grand écrivain galicien dont la France raffole. Dans le

Mariage de Kochanski

le lecteur connaîtra les trucs habiles et égayants qu'emploient des Juifs pour se faire rembourser l'argent avancé à un joyeux bohème. L'amour joue son rôle dans cette petite comédie si originale et le dénouement est des plus réconfortants.

Les Étrennes

Le soir du premier de l'an, devant la vaste cheminée où font cercle les chaises des jeunes et les fauteuils des vieux, tous les parents de deux générations son réunis, car on vit longtemps dans ce pays druidique, aux bois de chênes centenaires ou millénaires comme d'aucuns le disent.

La causerie vient après le souper. La journée a été rude. Les anciens ont reçu tant de visites, échangé tant de souhaits, pleuré et ri tour à tour, à l'aspect, au langage de ceux qui leur rappelaient les camarades disparus, ou des autres qui leur montraient avec orgueil les petits, les enfants au doux rire qui ne songent pas encore à l'éternel mouvement de la vie ! Ils sont pourtant, — ces petits, — les clous qui chassent les autres, les clous de la rouille de la vie. Ils ne veulent pas s'endormir ; ils veulent prolonger la veillée. Tout d'abord, on laisse le champ libre : ils commencent à briser les jouets reçus le matin ; on les gronde, et si peu qu'on les gronde, ils laissent pleurer à chaudes larmes leurs jolis yeux. Une friandise les apaise vite ; mais le sommeil arrive.

“ Il faut coucher les petits ”, dit la mère. Et, pendant qu'elle les met au lit, dans la chambre chaude, les adolescents, pour éviter le signal d'une retraite qui leur sera toujours imposée trop tôt, à leur gré, ont entrepris de faire causer les grands parents.

Ce n'est pas chose difficile. Autant les jeunes aiment à les questionner, autant les grands-pères aiment à leur répondre. Ils revivent au fur et à mesure des questions et des réponses, leur passé, leur acquis d'expérience. Ils savent qu'ils sont les oracles d'antan, et, pendant le cours de leurs récits avidement écoutés, ils essaient de temps en temps une larme d'émotion, car ils disent eux-mêmes ce qu'ils ont entendu conter par de plus anciens qu'eux, ou ce qu'ils ont conservé de souvenirs des vieux livres auxquels personne ne songe, à part eux seuls, — à moins que ce ne soient les hôtes profanes des bibliothèques, les rats ronges-feuilles.

— “ Grand-père, tu verras encore beaucoup de premiers de l'an ? ”

— “ Hum ! Hum ! J'en ai trop vu déjà, mes enfants, pour en voir beaucoup encore. ”

— “ Grand-père, dis-nous donc avec grand-mère, les premiers de l'an d'autrefois, les étrennes ? ”

— “ Mes enfants, je vais vous dire ce qu'étaient les habitudes d'autrefois, mais surtout les étrennes dans les autres pays du monde, grand-mère vous racontera nos étrennes à nous, du temps où nous étions jeunes... Il y a des années... Et nous sommes des vieux. ”

— “ Père, un peu de vin chaud ! pour vous donner des forces. Ces enfants sont si questionneurs ! ”

— “ Ce n'est pas de refus, mon enfant, car tu sais notre vieux proverbe :

“ Tonnerre en janvier,
“ Montez la cuve au grenier. ”

Et les saisons se comportent si étrangement que, l'an prochain, si nous sommes encore de ce monde, nous aurons entendu du tonnerre en janvier, et nous serons obligés de monter au grenier nos cuves inutiles. Nos pauvres vignes sont si éprouvées ! En attendant, faire provision est bon ; si vous trouvez, après moi, les cuves au grenier, vous trouverez cruches pleines et bouteilles cachetées à la cave. Allons, à notre santé ! mes enfants.

Et l'on trinque à la ronde. Le vieillard tousse un peu, après le boire, croise ses mains sur sa poitrine et commence :

“ Eh bien, mes enfants, puisque vous le voulez, selon la coutume des vieux, je vais prendre les choses à peu près au déluge, aux temps anciens, plus anciens que votre aïeul : temps morts, dont on se souvient. ”

“ Savez-vous d'où vient ce nom d'étrennes qui sonne doux à l'oreille ? D'un mot latin ; oh ! du plus vieux latin : “ *Strenia*. ” Sous les premiers rois de Rome, on envoyait au magistrats, à l'époque du premier jour de l'an, des fleurs ou des rameaux de buis cueillis dans le bois sacré de la déesse *Strenia*. De là, mes enfants, vous qui avez appris peu ou prou le latin, le nom de *Strenia*, puis celui de *Strena* ; estrennes, comme disaient nos pères. ”

— “ Quelles fleurs offrait-on en étrennes ? ” demandèrent les jeunes.

— “ D'abord, des verveines nées dans les clairières du bois sacré ; et, comme la gourmandise ne perd jamais ses droits, on trouve bientôt que la verveine est une belle fleur, sans doute, mais une étrenne insuffisante. On se mit alors à offrir des figures, du miel, des dettes ; on échangea des présents de bouche... Eh ! eh ! il me semble qu'on n'avait pas tout à fait tort. J'entends croquer des bonbons autour de moi, et l'on ne m'en offre pas ! Je suis trop vieux, sans doute. Eh bien ! non, j'y ai droit tant qu'il me restera deux dents ! Un bonbon, mes enfants, et deux doigts de vin ! Ce n'est pas tous les jours le jour de l'an, et je m'offre mes étrennes, puisque vous ne me les offrez pas. ”

Un éclat de rire joyeux répondit au grand-père.

— “ Eh ! eh ! mes enfants, les vieilles coutumes reviennent toujours, j'en reverrais peut-être ressusciter une bien ancienne, si j'étais encore de ce monde, dans des années... et, si j'en étais encore, ce serait tant pis pour vous ! ”

— “ Comment cela ? ”

— “ Voici : un peu avant l'ouverture de notre ère, c'étaient les petits, les humbles qui, d'après l'usage, peut-être un peu fort, devaient aller porter aux empereurs, aux rois, aux riches, aux puissants, des présents d'or et d'argent ! ”

— “ Oh ! ”

— “ C'est le fait. Eh bien ! puisque c'était le monde renversé, il faut le ren-

verser encore une fois. Mes enfants, mes petits enfants, c'est vous qui nous apporterez nos étrennes, l'année prochaine, car je vous le dis, la mode sera changée. ”

— “ Oh ! grand-père, c'est changé dès maintenant. Les riches donnent aux pauvres, les grands-pères aux petits-fils. Tu resteras, grand-père, longtemps condamné à nous donner nos étrennes ! ”

Alors, le vieillard ne pût s'empêcher de dire qu'il acceptait de grand cœur le contrat, puisqu'il voyait, autour de son son foyer, enfants, petits enfants, tous heureux et pour longtemps.

Et la série des questions commença :

— “ Grand père, pourquoi donc a-t-on choisi une si mauvaise époque pour commencer l'année ? On est tout le temps obligé de se couvrir, de se renfermer. On a froid tout le temps, même devant bon feu... ”

— “ Tu as raison, mon ami ; la flamme du bûcher n'est que le printemps des vieux. Le soleil est le printemps des jeunes, mais le monde est plus vieux encore que les grands-pères ; il a changé, comme les grands-pères, ses habitudes. ”

— “ Comment cela ? ”

— “ Oui. Le monde fête maintenant l'année à janvier. Autrefois, il le fêtait à Pâques, à la fête mobile du printemps, parce qu'il voulait à l'année vierge tresser une couronne de fleurs, de beau printemps, de l'éternelle jeunesse. ”

Et il n'y a guère que deux ou trois siècles que la mode est changée. Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, Pâques, je crois, marque le commencement de l'année chrétienne ; et ce fut par décret du roi ou de la reine favorite qu'on changea tout à coup la marche régulière du calendrier. Josué avait bien voulu arrêter le soleil. Louis XIV, roi-soleil, pouvait bien se permettre de remanier le calendrier, et changer le jour des étrennes ! ”

— “ Grand père, comment souhaitez-vous la bonne année ailleurs qu'en France ? ”

— “ Oh ! c'est trop me demander. Cependant il me souvient d'avoir lu que, quel que part, en pays lointain, au Japon, pays très civilisé, le jour du premier de l'an, tout le monde est debout, au lever du soleil. L'époux et l'épouse sont en habits de fête. Celle-ci a déposé, pendant la nuit, sur les nattes du salon, les étrennes qu'elle destine à son mari. ”

— “ Comment ? Mais ici nous avons toujours vu que le père offrait des étrennes à la mère. Tu le fais toujours, toi ! ”

— “ Là-bas, mes enfants, ce n'est plus plus le même usage. C'est l'épouse qui fait des cadeaux à son mari, mais non sans cérémonies. Quand ils sont arrivés tous les deux au salon, que le mari a vu les étrennes à lui offertes, il regarde sa femme et celle-ci lui fait un compliment, car on aime beaucoup parler en Orient. Son mari lui répond alors, lui *lisant* un long discours. ”

— “ Comme chez nous alors, puisque

nous lisons des compliments tout préparés, tout écrits, quand nous sommes petits ?”

— “Pas tout à fait, car on était moins froid alors. Allons, enfants, souhaitons-nous la bonne année en nous embrassant tous à la ronde.”

Et le vieillard, ayant donné l'accolade à la vieille grand-mère, sa compagne de cinquante ans, tout le monde, à son exemple, tous le monde des deux générations, s'embrassa devant le grand foyer, où pétillaient les sarments rouges des vignes mortes du pays.

“Enfants, dit le grand-père, vous m'avez trop fait parler pour que je ne vous donne pas le signal à tous. Il se fait trop tard. Allons attendre au lit l'aurore de la nouvelle année que je vous souhaite bonne et heureuse.

ANTONIN LÉVRIER.

Causerie

DES BONNES RÉOLUTIONS POUR L'ANNÉE NOUVELLE

C'est avec une réelle émotion que l'on attend la fin d'une année ; dans mainte famille on se réunit pour supporter en commun une grande émotion. Et quels que soient les jeux et les rires qui aient précédé l'heure solennelle, dès que le premier des douze coups a frappé le timbre de la pendule, les voix s'assourdissent, une gravité anxieuse agrandit les yeux, fixe le regard ; on se recueille pour l'ultime et suprême minute de l'année qui expire.

Si l'on voulait chercher, se rendre un compte exact de la valeur de cet instant, que trouverait-on ?

Il est semblable à ceux qui l'ont précédé, à ceux qui le suivront ; il n'est marqué que par la sonnerie d'une pendule que nous avons remontée nous-même ; rien dans la nature ne le signale, ni éclipse, ni aurore boréale, ni essaim de Léonides, ni éclair, ni déluge.

Cette division du temps, c'est nous qui l'avons marquée, elle n'a même pas, au point de vue astronomique, la valeur des dates des saisons, qui correspondent chacune à une position spéciale du soleil ; le dernier jour de décembre, la fin de l'année, c'est nous qui lui avons attribué cette importance spéciale ; et voilà que semblables aux enfants qui ont peur le soir des hommes de neige qu'ils ont construits dans la journée, nous sommes émus par ce jour à qui nous avons donné son titre unique.

Ne croyez pas que je veuille blâmer ce respect attaché à cette fin d'année. Si l'esprit humain s'est forgé un arrêt solennel, c'est qu'il en a éprouvé le besoin ; il lui faut un point de repère qui l'aide à se fixer, une halte.

Prenons-le, en effet, comme une halte où l'on s'arrête, regardant le chemin accompli. Considérez cette route longuement ; ne vous attardez pas aux chagrins qui ont meurtri votre âme ; ne contem-

plez pas avec orgueil vos victoires, vos réussites, vos triomphes.

Ce qui doit retenir votre esprit et toutes les facultés de votre âme, c'est l'étude de votre vie morale ; voyez sans indulgence la multitude de vos fautes ; voyez votre lâcheté devant l'effort, votre injustice pour autrui, votre impuissance à surmonter la colère, la paresse ; rappelez-vous votre méchanceté contre une réputation éprouvée, votre joie à voir les autres tomber et faillir. Cette année a été pour vous une année morale insuffisante ; vous voilà vieilli d'un an, et, toujours chargé des mêmes fautes, et toujours incapable de pratiquer les vertus que l'an dernier vous vous promettiez d'acquiescer.

Ah ! tremblez, les années s'écoulent ; quelle que soit votre jeunesse, vous commencez à sentir la brièveté des jours... tremblez, leur cortège se déroulera vite ; et quand il sera fini, il faut que vos bras soient chargés de bonne moisson.

Les cadeaux, les oranges, les fleurs, les bonbons de toutes sortes jetteront une note assez gaie, assez frivole dans cette période, pour que je puisse sans crainte insister et chercher à vous placer en face de vous-même. Ne vous endormez pas dans cette trompeuse sécurité de la vie plus intense, ne vous étourdissez pas de lumières, de joies, de présents affectueux et de tendre souhaits.

Ni vos parents, ni vos amis, malgré leur chaude sollicitude, ne peuvent accomplir pour vous ce redoutable travail : c'est de vous seule que peut venir cette étude nécessaire de votre perfectionnement ; il a été si lent cette année, retardé par les moindres prétextes. L'oubli, une coupable indifférence, un retour à ses anciens défauts, et voilà le but reculé. Mais le résultat est pressant ; songez qu'il vous sera demandé compte de chaque heure qui n'aura pas été marquée d'une bonne pensée ou d'un noble sentiment.

Pénétrez-vous *impitoyablement* de cette dure vérité ; elle est pénible, certes, mais si vous arrivez à la fin d'une vie, passée sans avoir accepté cette vérité primordiale, quelle angoisse cruelle !

N'entrez pas dans l'année nouvelle sans avoir pris de sages résolutions ; étudiez vos points faibles, vos défauts saillants et dirigez contre eux tout l'effort moral de votre énergie et de votre amour du bien.

M. R.

UN COLLIER QUI REVIENT CHER

Un millionnaire américain, aussi connu en France qu'aux Etats-Unis, M. John W. Gates, content les *Daily News*, arrivait récemment à New-York, venant d'Europe. Or, un rapport avait avisé la douane américaine que le millionnaire avait fait faire tout récemment quelques changements à un superbe collier de perles, acquis par lui sur le continent.

Au moment de débarquer, M. Gates se

DEVINETTE



— Où est l'autre bébé ?

trouva en présence d'un officier de douane qui lui posa la question d'usage :

— Vous avez quelque chose à déclarer ?

— Parfaitement, répondit M. Gates...

Ma femme et moi, nous transportons dans nos bagages quelques bijoux passibles de droits d'entrée.

Il les exhiba.

Le douanier fit un calcul rapide et évalua ces droits à \$8,000.

M. Gates paya et allait descendre à terre, lorsque le douanier, insistant :

— N'avez-vous pas aussi un collier de perles ?

— Ma foi, de répondre M. Gates, j'ai, en effet, acheté il y a deux ans, en Europe, un collier de \$35,000.

— Avez-vous jamais acquitté les droits d'entrée sur ce collier ?

— Jamais...

— Alors les perles étant frappées de 60% de leur valeur, vous voyez vous-même que vous nous devez encore \$21,000.

— *All right* ! dit M. Gates. Voici un chèque. Heureux de vous avoir rencontré !

Et il descendit à terre, avec son collier qui, depuis quelques minutes, valait \$20 000 de plus !

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.

Un de mes Amis qui est Concierge

Comme je me trouvais de très bonne heure dans son quartier, j'eus l'idée de grimper à son altier cinquième étage et de serrer la main loyale de mon ami Schoze.

Mes appels, soit par voie de sonnette, soit par voie de heurts sur la porte, soit par voie d'indicibles et sympathiques clameurs, restèrent sans écho.

Assurément, il n'y était pas.

Mais comment expliquer l'absence de cet être si peu matinal ?

Peut-être mort ?

Pauvre garçon ! Oh ! non, je l'aurais su par sa belle-sœur.

Je redescendis les cinq étages, espérant trouver une explication chez le concierge.

Précisément, et à ma grande surprise, Schoze se trouvait dans la loge.

Il y était confortablement assis en un lieu et ridicule fauteuil de tapisserie, et il lisait des journaux.

Dès qu'il m'aperçut, la pourpre de la confusion s'épanouit sur sa face, et le timbre de la visible gêne voila son organe.

Après les premières effusions :

—Je descends de chez toi, fis-je, et je ne t'ai pas trouvé.

—Naturellement, puisque je suis là.

—Et qu'y fais-tu là.

—Ce que j'y fais... Ce que j'y fais... j'y fais... que c'est moi qui est concierge de la maison, maintenant !

De la part d'un joyeux farceur comme Brunetière, par exemple, ou Gaston Deschamps, j'aurais cru à une excellente plaisanterie.

Mais venant de mon ami Schoze, un des garçons les plus sérieux du dix-huitième arrondissement, l'assertion me parut digne de créance.

Il ne se fit pas prier, d'ailleurs, pour expliquer son étrange avatar.

En proie à une gêne provisoire, Schoze se trouvait en retard de trois termes.

Il commençait à s'accoutumer à cette situation, et même il se préparait, sans angoisse, à l'aggraver par un retard prochain de quatre termes (en attendant le mois d'avril où il se trouverait en retard de cinq), quand il reçut, vers le 15 décembre, la visite de son propriétaire.

Cet homme aimable, mais fripouille comme la plupart des industriels de sa sorte, lui apportait une proposition des plus avantageuses.

—Vous me devez trois termes, monsieur. Dans quelques semaines, vous m'en devrez quatre : je suis disposé à faire un

exemple, et à vous jeter sur le pavé avec les quelques vagues détritiques personnels que la loi vous concède. Je dissiperai le reste aux quatre vents des enchères publiques.

—Vous ne ferez pas cela ! gémit Schoze.

—Non, ricana le vampire, je me gênerai !

Devant la douleur réelle du pauvre garçon, le vieux vautour sembla se raviser :

—Si vous tenez tant que ça à votre mobilier, je vous offre une petite combinaison...

—Tout ce que vous voudrez !

—Je vais, ce soir même, renvoyer ma concierge qui me vole. Remplacez-la jusqu'au 8 janvier, jour du petit terme.

—Moi, concierge !

—Pourquoi pas ? On doit tout supporter plutôt que faire tort d'un sou à son pauvre propriétaire !... Donc, vous serez concierge. Rien de plus simple que d'apprendre la situation respective du logement des locataires : M. Un Tel au premier à gauche, M. Tel autre au cinquième au fond du corridor, etc. Et puis, quand vous vous tromperiez, cela n'a aucun inconvénient. Les locataires ne sont pas des geus bien intéressants. Allons consentez-vous ?

—Dame !

—Voilà le 1^{er} janvier qui arrive. Vous recevrez beaucoup d'argent à l'occasion des étrennes, et vous serez, alors, en mesure de me régler mon petit arriéré.

Schoze accepta.

Et voilà comment un brave garçon, pour conserver ses livres et ses Thornley, en arriva à tirer le cordon à des gens qui ne le valent certainement pas.

ALPHONSE ALLAIS.

RECETTES POUR NOËL

POUR LE DÉJEUNER

Boudin grillé :—Coupez le boudin en tronçons de longueur ordinaire ; piquez-le avec une fourchette ou la pointe d'une aiguille à trousser les volailles, puis faites-le griller (feu en dessus, pour éviter la fumée des graisses et les flammes noircissantes). Le boudin doit cuire un bon quart d'heure pour être bien grillé et de facile digestion. Il faut le servir et le manger brûlant. Penser aux assiettes chaudes.

POUR LE DINER

Salmis d'oie :—Faites rôtir l'oie ou opérez avec des morceaux de desserte.

UN OUBLIÉ



—Le journal dit : "Le dessert se composait de fromage, fruits, petits fours et cœtera." Ça ne doit pas être rare, les cœtera, puisqu'on en parle tout le temps, mais jamais on ne m'en a servi.

Passez au beurre un oignon émincé, mettez avec dans la casserole tous les morceaux de carcasse avec sel, poivre, laurier, un verre de vin rouge et autant de bouillon, faites réduire et passez au tamis. Remettez la sauce dans une casserole avec les morceaux convenables pour les y réchauffer, sans toutefois laisser bouillir. On sert avec tranches de pain grillées au fond du plat.

POUR LE SOUPER

Pâté de lièvre :—Désossez l'animal. Faites un hachis de chairs de veau et de porc, avec gras de bœuf et de persil haché, thym, laurier, ail, sel. Garnissez une terrine de bardes de lard et rangez par lits les chairs du lièvre et le hachis. Versez sur le tout un verre d'eau-de-vie ; couvrez la terrine et mettez-la au four trois bonnes heures.

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la **POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE** du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

Bronchite

CASUISTIQUE ENFANTINE

On a dit à la petite Ninette que si elle s'entêtait à vouloir manger de la glace, Santa Claus ne lui apporterait rien. L'autre jour, sa mère la surprend en train d'absorber un morceau de glace qu'elle a réussi à faire tomber du bras de la vérandà.

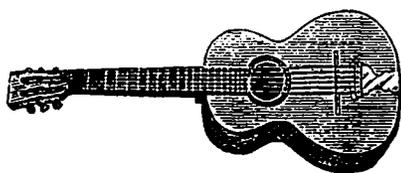
—Ninette, s'écrie la mère, tu ne te rappelles pas ce que je t'ai dit ?

—Mais, maman, reprend la petite, je ne mange pas de la glace, je suce seulement le jus.

SI PEU A ATTENDRE

Elle.—Non, mon ami, cela me chagrine, mais je ne puis épouser un homme avec des cheveux rouges.

Lué.—Ah ! cela c'est rien. Mon barbier me dit que du train que mes cheveux tombent, je serai complètement chauve à Noël de 1901.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, une manche en imitation de cerisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

R.I.P.A.N.S TABULES

Les Médecins les
Trouvent
Une Excellente
Prescription
Pour l'humanité.

ON DEMANDE : — Un cas de mauvaise santé que les R.I.P.A.N.S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R.I.P.A.N.S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R.I.P.A.N.S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvées dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

AU RÉVEILLON

Le père.—Qu'avez-vous à rire au bout de la table ?

Titine.—C'est Toto qui veut savoir pourquoi le nouveau monsieur à Emma s'est épluché le dessus de la tête.

Lisez la liste des prix que nous donnons ; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 15 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

JEU DE SALON

La question.—Qu'est-ce qui quelquefois impose le silence, mais le rompt toujours ?

La réponse.—Un mot.

15 C



Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez

B. E. MCGALE, MONTREAL.

Sachets...
Parfumés

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PARFUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",
MONTREAL.

10c Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... 6 Jolies Cartes de Naissance ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",
2 Maple Avenue, MONTREAL.

PILATON

Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la malle franc de port, sur réception du prix

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS à

The Lane Medicine Co., . Montreal.

Force ! Santé ! Vigueur !

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE ; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques ; il peut être continué sans inconvénients : — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs ; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches ; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile ; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminalles involontaires, Scrofule, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants

MONTRÉAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.

P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.

P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.

J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.

THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.

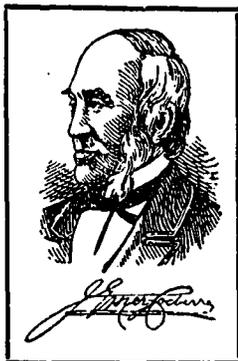
A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions au Canada.

PRIX : 50 cts la bouteille, en vente partout.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



L'ASTHME ET LA FIÈVRE DE FOIN

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES et de la FIÈVRE DE FOIN éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Eméry Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Cher Monsieur.—Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteintes de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvée de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragé. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation.

Je reste pour la vie, votre reconnaissant,

M^{me} JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

DUR RÉGIME

La servante.—Que faut-il que je fasse, docteur, pour mon inflammation des yeux ?

L'oculiste.—Votre mal n'est pas grave, ma fille, votre vue n'a besoin que d'un peu de repos. Abstenez-vous pendant quinze jours, juste le temps des fêtes de Noël et du jour de l'An, de regarder par les trous de serrures.

Fabien s'est remonté un peu pour Noël. Gâtien qui le rencontre lui dit :

— Vos chaussures neuves crient affreusement. Je suppose que vous ne les avez pas encore payées ?

— Quelle plaisanterie ! retorque Fabien. Mais, mon pauvre ami, s'il y avait quelque vérité dans ce que vous venez de dire, mon gilet, mes pantalons crieraient aussi.

Plus tard Gâtien rencontre Damien qui n'a pas la belle apparence de Fabien et lui dit :

— Que vous avez l'air négligé pour un jour de Noël ! Pourquoi ne vous habillez-vous pas plus soigneusement ? Vous savez bien que le proverbe dit : l'habit fait l'homme !

— Très vrai, répond Damien, mais l'homme ne veut plus me faire des habits.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Cher Monsieur, Montréal.

Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de votre bonne *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Elle me fait beaucoup de bien, les attaques sont bien moins fréquentes.

Votre dévoué, ULDÉRIC PARADIS,
Cavignao, Que.

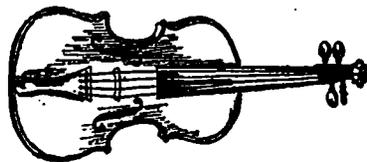
Pour toutes informations s'adresser à
The Wingate Chemical Co., Ltd., Montréal.

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

L'assassinat.—Va-t-on faire une opération au blessé qui nous a été apporté ce matin ?

Le médecin-chef.—Non, les étudiants ont congé d'ici après les Rois.

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

UNE CHANCE SANS PRECEDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

TRÈS LIBREMENT



—Et maintenant, vous respirez librement?
—Je crois bien! Ma belle-mère vient de partir pour deux mois.

CES BONS DOMESTIQUES

M. X... est à table et demande à Baptiste qui le sert :

—Où donc est le pâté de bécassine que j'ai entamé cette nuit au réveillon ?

—Je ne sais pas, répond Baptiste.

—Informez-vous à la cuisine.

Et il revient au bout d'un instant :

—Monsieur, la cuisinière m'a dit de dire à monsieur qu'il nous avait dit de le manger.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGale pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la maille, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,
Montréal.

LOGIQUE

R... compte, parmi les nouveaux ministres, un ancien camarade de collège auquel il va faire un petit emprunt pour passer les fêtes.

Puis, avec des larmes dans la voix, il le supplie de faire quelque chose pour lui comme ministre :

—Voilà vingt ans que je végète !...

Le ministre tranquillement :

—Alors, je vais te donner la croix du Mérite agricole.

Hémorroïdes Guéries

PAR

L'Onguent de McGale

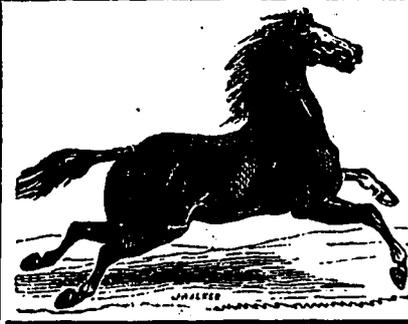
POUR LES HÉMORROIDES

SOULAGEMENT

Prompt, Sur et Calmant

Prix, 25c, franco

B. E. MCGALE, - Chimiste
MONTREAL.



Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE de MCGALE** pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

GRATIS

Littérature pour tous

A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. 0.35
Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. 0.40
Évangiles (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. 0.55
Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. 0.35
Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. 0.40
Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. 0.85
A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. 0.30
Académie des jeux contenant les règles, combinaisons des principaux jeux de cartes, des échecs, du billard, des dames, du domino, du jacquet, de la manille, etc., par F. Dumesnil, 1 vol. couverture chromo. 0.25
Aimable Compagnon (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. 0.40
Album du chanteur (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique. 0.35
Aïda, l'esclave bretonne, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs. 0.30
Ami du chanteur (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. 0.35
Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. 0.63
Art de tirer les cartes, avec explication claire et facile de toutes les cartes du jeu de piquet, leur interprétation et signification, d'après Etteilla, Mlle Lenormand, etc. 1 vol. 0.50
Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. 0.50
Bastonnais (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. 0.50
Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. 0.50
Bonne aventure dans la main (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. 0.50
Calebours (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzi, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50
Chansons joyeuses et populaires (Trésor des), anciennes et modernes, recueillies des plus célèbres auteurs chansonniers. 1 vol. in-32, imprimé sur beau papier glacé. 0.30
Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol. 0.50
Chemin des larmes (le) ou l'Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol. de 400 pages. 0.30
Choppart, Jean-Paul (Les Mémoires de), par Louis Desnoyers. 1 vol. 0.50
Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo. 0.30
Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. 0.50
Correspondance commerciale (l'art de la), ou manuel pratique des négociants, suivi d'un dictionnaire de droit commercial, par Jules Clément. 1 vol. in-12. 0.63
Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol. 1.00
Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50
Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné. 0.50
Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo. 0.30
Danse (Traité de la), par Desrat. Les danses françaises et étrangères, anciennes et modernes; suivi du *Cotillon et ses figures*. 1 vol. 0.50
Devinettes et Calebours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. 0.30
Dictionnaire de la langue française (petit) suivi de l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. 0.30
Discours préparés (Recueil de). Allocations, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol. 0.30
Don Quichotte de la Manche (Histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. 0.50
Drame au Labrador (un), roman canadien, par Eugène Dick. 1 vol. avec gravures. 0.15
Échecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. 0.50
Écrin du chanteur (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. 0.35
Écrin musical (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35
Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50
Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. 0.25
Équitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. 0.50
François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17^e siècle, roman, par Joseph Marmette. 0.30
Gil-Blas de Santillane (Histoire de), par Lesage. 1 grand volume orné de gravures. 0.50
Guide des amants (le). Préceptes sur l'art de

plaire et Modèles de lettres, par Robert. 1 vol., couverture chromo. 0.30
Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. 0.25
Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. 0.75
Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. 0.50
Histoire de Jos. Montferrand, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures. 0.25
Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré. 0.50
Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. 0.50
Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol. 0.50
Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés. 0.50
Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. 0.50
Louisiane Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol. 0.50
Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50
Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. 0.50
Manoir de Villerai (le), roman canadien par Mme Leprohon. 0.25
Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. 0.30
Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures. 0.40
Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. 0.75
Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol. 0.50
Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. 0.50
Mille et une Nuits (les). Aladdin.—Ali-Baba. 1 vol. avec de superbes dessins. 0.25
Mythères de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. 0.25
Napoléon Ier (Histoire populaire de), suivie des Anecdotes impériales, par un ancien officier de la garde. 1 gros vol. illustré de gravures. 0.25
Oracle des dames (le grand), infaillible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50
Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol. 0.30

PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES &c.

Guérissent :

MAL DE TÊTE, CONSTIPATION, DYSPEPSIE, INDIGESTION, JAUNISSE, BILE, et tous DERANGEMENTS, ainsi que le TEINT JAUNATRE et BLÊME,
le tout résultant d'un estomac encrassé et en désordre

En toute Saison Et sous tout Climat



Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac

CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.

—Je ne suis pas du tout comme de coutume, ce matin.
—Ce serait le bon temps, alors, de te faire photographier, ma chère.



REMEDE NATUREL POUR LES Attaque d'Epilepsie, mal caduc, Hysterie, Danse de St. Vite, Maladies Nerveuses, Hypochondrie, Melancolie, Inebriete, Insomnie, Etourdissement, Debilité du cerveau et de la moelle epiniere, &c.

Cette médecine agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide nerveux. Elle est parfaitement inoffensive et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.
Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1870 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

Agent : B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montreal.



Teintures Turques

... SONT ...

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO., 58 Rue Wellington, MONTREAL.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE

FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Apprêtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centims. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.

Stanton's Pain Relief

POUR USAGE INTERNE ET EXTERNE

Un Remède de Famille Prompt et Sûr

Un Médecin

Dans la Maison !

Stanton's Pain Relief

Se moquez un MÉDECIN DE FAMILLE

fidèle, bonneté et digne de confiance.

Le malade vient quand vous l'attendez le moins. Dans les cas qui se présentent recourez au STANTON et vous obtiendrez un Soulagement immédiat (intérieurement ou extérieurement).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Neuralgie, Mal de Dents, Crampes, Mal de Gorge, Etc., Etc., il réussit toujours.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Stanton's Pain Relief

Un Remède INTERNE et EXTERNE pour le Soulagement et la Guérison instantanée du RHUMATISME, des CRAMPES, des COLIQUES, du MAL DE GORGE, de la DIARRHÉE, des DOULEURS FACIALES, du MAL DE DENT, des ENTORSES, des BLESSURES, de la NEURALGIE, du LUMBAGO, Etc., Etc.

C'est un Remède de Famille interne et externe décidé à un usage général, qui devrait se trouver dans toutes les maisons et dans toutes les voitures. N'oubliez pas le fait qu'en portant immédiatement attention à toute maladie vous éviterez des ennuis sérieux, de l'inquiétude et des dépenses. Quand on n'a pas un médecin dans les environs, le STANTON fera l'affaire.

Il vous soulage, puis vous guérit immédiatement.
PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Chez Vous Ou en Voyage, Ayez Stanton's Pain Relief

A LA MAIN

C'est une Médecine Infaillible pour usage INTERNE et EXTERNE. Instantanée dans son Action et Sûre à Prendre.

RHUMATISME, CRAMPES, COLIQUES, NEURALGIE, DIARRHÉE, MAL DE DENT, ENTORSES, PLAIES, ENGELURES, DOULEURS FACIALES, Etc., Etc.,

Promptement Soulages par son Usage.

Quand vous achetez un Remède Soulageant les douleurs, demandez STANTON'S et de voir que c'est lui que vous recevez.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Seuls Propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Ltd, Montreal